

Sentier des

Loupes et des Célastres

Parc national du mont Riding



Écologie de la forêt de feuillus de l'Est

Le sentier des loupes et des célastres, sentier d'interprétation de la nature, est situé au nord de la route 19, à 21.8 milles à l'est du centre d'interprétation de Wasagaming et à 0.2 mille de l'entrée est du parc national du mont Riding. Le terrain de stationnement se trouve au bout de la route d'accès panoramique de 0.8 mille de longueur. Ce sentier en forme de huit, long de 1.4 mille, longe le ruisseau Dead Ox et le traverse à trois reprises. Il appartient à un écosystème qui correspond à la forêt de feuillus du sud-est du Canada et de l'est des États-Unis et qui pousse à la base de l'escarpement du Manitoba, dans les vallées et sur les pentes jusqu'à une altitude de 1,400 pieds.

Dans le parc national du mont Riding, quelques espèces du peuplement forestier atteignent presque la limite nord-ouest de leur répartition géographique. C'est ainsi qu'on retrouve dans la forêt de feuillus du parc le célastre grimpant (aussi connu sous le nom de bourreau des arbres), le prunier noir, la vigne vierge, la rudbeckie laciniée et l'amphicarpe bractéolée.

Plusieurs oiseaux et mammifères de l'Est de l'Amérique du Nord en ont fait leur demeure, comme la petite buse, le moucherolle huppé, la fauvette à flancs marrons, l'écureuil gris, le suisse et la grande musaraigne. La forêt dense étale également l'orme, le chêne, le frêne et l'érable.

On peut admirer cette vie animale et végétale en parcourant le sentier des loupes et des célastres au sein de cette forêt de feuillus qui offre un contraste frappant avec la forêt de conifères des hautes-terres, à quelques milles de distance seulement.



Rudbeckie laciniée

1. Un ruisseau capricieux

Le ruisseau Dead Ox, paisible et limpide, peut en l'espace de quelques heures se transformer en un torrent furieux. Dans la nuit du 5 juin 1971, six pouces et demi de pluie tombèrent à sa source sur l'escarpement du Manitoba. Des morceaux de schiste et des pierres atteignant un poids de dix livres déferlèrent alors en aval, emportés par le courant.

Le ruisseau tire son nom du fait qu'au début de la colonisation, un pionnier qui traînait des billes de bois hors de la forêt y perdit son boeuf.

2. La digue principale

La majorité des digues construites par les castors le long du ruisseau ont été détruites par l'orage du 5 juin. Cette masse de branches et de billots enchevêtrés constituait la première digue, celle d'amont. Elle subit la pleine force du torrent; il n'en reste plus que des ruines.

3. Étang de castors envahi par le schiste

Jadis, cet étang servait aux ébats des castors. Il a suffi d'un seul orage pour que six pieds de schiste se déposent au fond. De jeunes arbres ont déjà pris racine dans la vase. Dans quelques années, une forêt aura envahi toute cette zone. Vous avez là une preuve tangible du pouvoir de la nature de modifier les paysages.

4. Peupliers faux-trembles géants

Ces géants s'élevant à près de 70 pieds sont un exemple de la taille extraordinaire que peuvent atteindre les peupliers faux-trembles lorsque toutes les conditions nécessaires à leur croissance sont réunies: sol riche, humidité et soleil. Mais les castors ont déjà commencé à ronger la base de ces arbres, sans aucun doute pour raccourcir leurs dents à croissance continue. Les insectes et les cryptogames achèveront d'ailleurs le travail de destruction qu'ils ont entrepris.

Il est à remarquer également qu'un tas de branches, au bord de l'étang, masque une ancienne tanière de castors creusée dans le rivage.

5. Digue secondaire

Cette digue a retenu les eaux de l'étang principal. D'une remarquable solidité, cet enchevêtrement de branches, de roches et de boue a résisté à la crue, forçant ainsi les eaux à contourner l'extrémité sud de la digue. Par cet arrêt brusque des eaux, le schiste se déposa et les castors durent abandonner cet étang.

6. Troisième digue

Cette troisième digue avait pour but de refouler les eaux contre la seconde digue, afin de contrebalancer la pression qu'exerçaient sur cette dernière les eaux de l'étang principal. Les castors appliquent

fréquemment cette technique ingénieuse pour réduire la pression subie par les digues d'amont.

7. Le miroir d'eau

Penchez-vous au-dessus de la surface lisse de cet étang. Elle vous renverra tous les décors changeants formés par le ciel et la forêt. En automne, des feuilles d'érable viennent y flotter, ce qui donne l'impression d'une parfaite tranquillité. De temps à autre, toutefois, la surface de l'étang est troublée par des remous et des courants provenant de sources qui s'y déversent ou jaillissent de son lit.

8. Érable à épis

Examinez une feuille de cet érable. Elle ressemble à celle qui figure sur le drapeau canadien, soit de l'érable à sucre. L'arbre que vous voyez en face de vous est cependant un érable à épis; il s'agit d'une variété qui pousse le long des cours d'eau et dans les ravineaux humides et ombragés. L'érable à épis se rencontre dans tout le sud-est du Canada; il atteint près d'ici, la limite nord-ouest de sa répartition géographique. En septembre, ses feuilles orangées et jaunes chatoient les berges des cours d'eau. Le cerf de Virginie se nourrit de ses feuilles et de ses bourgeons, le castor et le lièvre d'Amérique raffolent de son écorce, tandis que le gros-bec et le roselin apprécient ses graines, à l'automne et à l'hiver. En dépit de ces ennemis, sa sauvage beauté s'épanouit sur l'escarpement du mont Riding.



Fauvette Couronnée

9. Ormes "épouvantails"

Pouvez-vous trouver les ormes "épouvantails"? À votre avis, qu'est-ce qui a pu causer ces formes torturées — le vent, la glace, la neige, les arbres en chute, les champignons vénéneux, les cerfs ou les autres animaux?

10. La mort d'un géant

Ce peuplier géant s'est renversé dans un fracas épouvantable, au cours de la tempête du 1er juillet 1970, alors que des vents atteignant 76 milles à l'heure s'abattaient sur la région. Nombre de géants de la forêt se font les artisans de leur propre perte en s'élevant au-dessus des autres arbres, donnant ainsi prise au vent. Il s'écoulera de nombreuses années avant que les restes de cet arbre ne soient entièrement décomposés.

11. Peupliers hybrides

C'est dans la forêt à la base de l'escarpement Manitoba que deux espèces très voisines de peupliers se sont rencontrées et croisées. Il s'agit du peuplier baumier des terres hautes et fraîches, et le peuplier à feuilles deltoïdes des plaines. Ici, dans cette zone étroite, les deux espèces ont donné naissance à de nombreux hybrides qui s'élèvent à plus de 80 pieds de hauteur. L'un d'entre eux arbore toutes les combinaisons de caractéristiques de ses parents, depuis les feuilles cordiformes à dents fines du peuplier baumier jusqu'aux feuilles triangulaires à grosses dents arrondies du peuplier à feuilles deltoïdes.

12. Vigne vierge (parthénocisse à cinq folioles)

La vigne vierge grimpe vers le soleil en s'accrochant aux arbres et aux souches avec ses vrilles crochues. En septembre, les feuilles directement exposées au soleil deviennent rouge vif, tandis qu'à l'ombre, elles prennent une couleur orangée ou jaune. Les oiseaux sont très friands des baies bleues de cette liane dont ils sèment les graines dans la forêt. La vigne vierge, dont les feuilles ont cinq folioles, peut facilement être méprise pour le sumac grimpant (herbe à la puce), à trois folioles qui abonde dans cette région. Il est fortement recommandé de demeurer sur le sentier.

13. Qu'est-ce que les loupes?

En regardant les peupliers hybrides de cette zone, vous serez sans doute frappés par les curieuses excroissances qui déforment leurs troncs. Ces proliférations anormales se nomment des loupes. On ne sait pas grand chose des causes de leur apparition, sinon qu'elles sont dues à la présence d'une substance étrangère dans le bois. Quelle qu'en soit la cause, elle entraîne une multiplication de tissus comparable à des excroissances cancéreuses. Cette maladie n'est pas mortelle, sauf lorsque des cryptogames envahissent les loupes et minent l'arbre jusqu'au point où il s'abat.

14. Le bourreau des arbres (célastre grimpant)

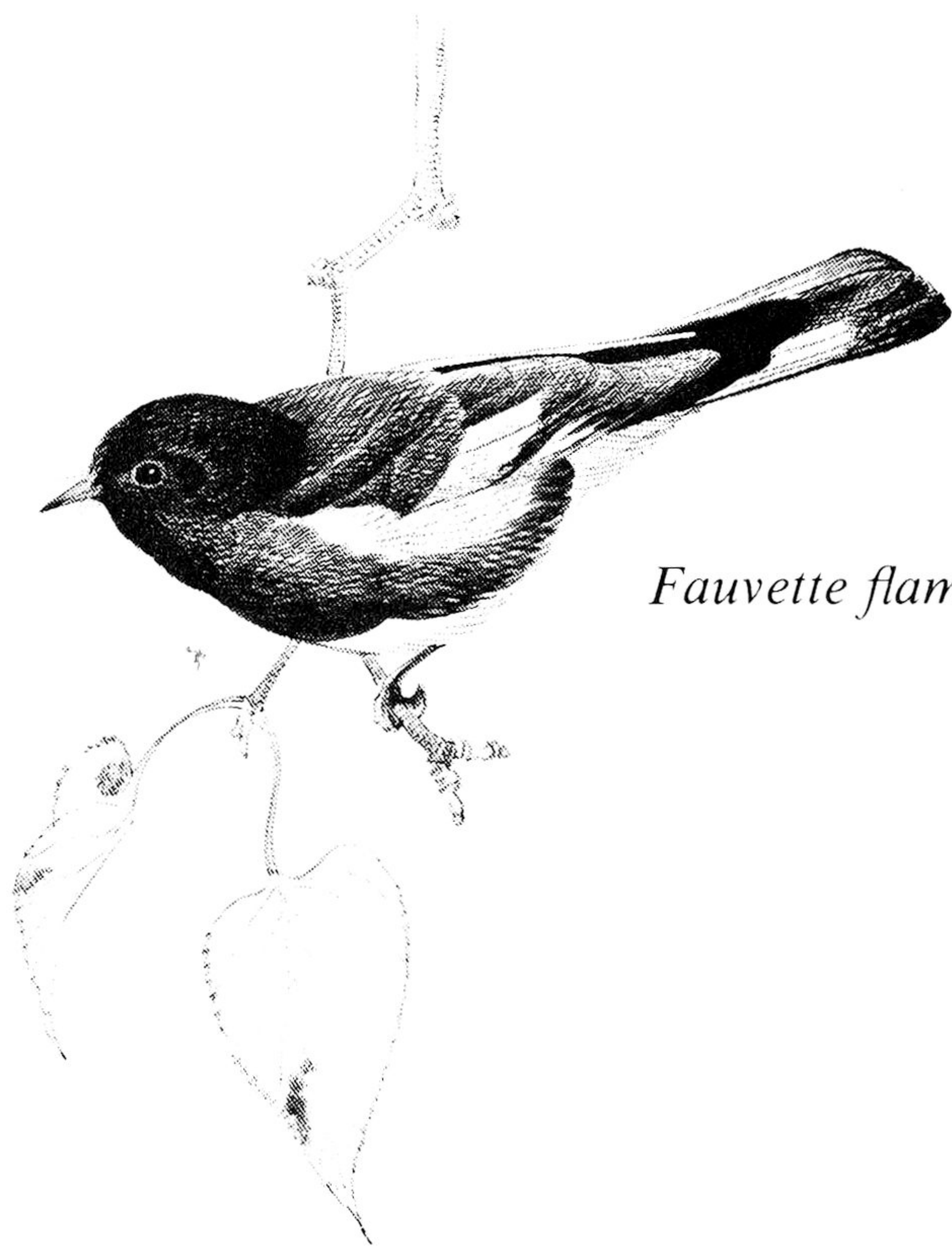
Cette liane a une tige souple, faiblement lignifiée. Lorsqu'une de ses jeunes ramifications monte sur un

appui, arbre ou arbuste, elle s'enroule immédiatement autour, comme un serpent le ferait. La liane grimpe très haut dans les arbres des deux côtés du sentier.

En septembre et en octobre, de grandes grappes de capsules orangées éclatent et laissent voir les graines arillées d'un rouge vif. En anglais, on appelle aussi le célastre grimpant "wax work" (objet de cire) parce qu'au moment où ses graines apparaissent, elles ressemblent plus à des décorations faites de main d'homme qu'à un fruit de plante vivante. Une cueillette excessive de ses branches pour la vente de plantes séchées menace cette espèce végétale d'extinction, et l'a effectivement fait disparaître dans plusieurs régions.

15. Le viorne lentago (alisier, bourdaine)

Le viorne lentago est un arbuste tourmenté, à cime en éventail irrégulier. Cet arbuste indigène des forêts de feuillus se rencontre dans le sud du Canada, du Nouveau-Brunswick à la Saskatchewan. Ses fruits violacés, qui pendent en grappes au bout des branches, font les délices des gélinottes huppées, des merles d'Amérique et des jaseurs des cèdres. Ses feuilles rouges, pourpres et orangées en font un de nos plus beaux arbustes durant la saison automnale.



Fauvette flamboyante

16. L'orme "tire-bouchon"

Vous vous demandez sans doute comment un orme peut avoir une forme aussi insolite. De nombreux arbres de la région sont couverts de plantes grimpantes comme la vigne vierge et le chèvrefeuille dioïque. Le spécimen ici présenté est enserré par un gros célastre grimpant, liane à vie relativement courte, qui ne nuit pas aux arbres adultes mais, par son étreinte en vrille, peut infliger une distortion permanente à un gaulis encore souple.

17. Frêne de Pennsylvanie (frêne rouge)

Le frêne de Pennsylvanie est un feuillu commun dans les vallées riveraines du sud du Canada, de la Nouvelle-Écosse jusqu'à la Saskatchewan. Il en existe plusieurs variétés dont celui-ci, le frêne rouge du Nord, dont les pédoncules et les nervures foliaires sont pubescents.

Cet arbre ne dépasse généralement pas 30 pieds de hauteur. Son écorce d'un brun gris se reconnaît facilement aux fissures verticales à craquelures horizontales qui forment un motif de damier à la partie inférieure d'un arbre adulte.

18. Orme d'Amérique (orme blanc)

Cet arbre majestueux est un des feuillus les mieux connus et les plus faciles à reconnaître. Son tronc foncé et côtelé se ramifie habituellement près du sol en plusieurs branches maîtresses mais, dans le cas présent, la ramification s'est faite sous terre ce qui a donné cinq troncs. Les branches dressées se subdivisent en se déployant pour former la large cime qui a fait la célébrité de cet arbre.

La maladie hollandaise de l'orme a entraîné une forte diminution de cette espèce dans l'Est de l'Amérique du Nord. En 1971, cette maladie n'avait pas encore affecté le Manitoba, bien qu'elle ait été signalée à 200 milles au sud de Winnipeg, au Minnesota. L'organisme qui cause la maladie est un champignon vénéneux dont les spores sont normalement transportées d'arbre en arbre par les scolytes.

Espérons que nos hivers rigoureux et le fait que le parc soit à la limite nord suffiront à épargner l'orme blanc de cette maladie.

19. Le chêne à gros fruits (chêne blanc frisé)

S'il vous est impossible de reconnaître cet arbre à ses glands caractéristiques, vous pourrez le distinguer par ses feuilles à sinus profonds, ses rameaux subéreux et ses branches tordues et noueuses. Cette espèce rustique et résistante réussit à pousser dans des sols sablonneux et secs et sur des pentes schisteuses exposées, car ses racines pivotantes et profondes s'enfoncent jusqu'à la nappe phréatique.

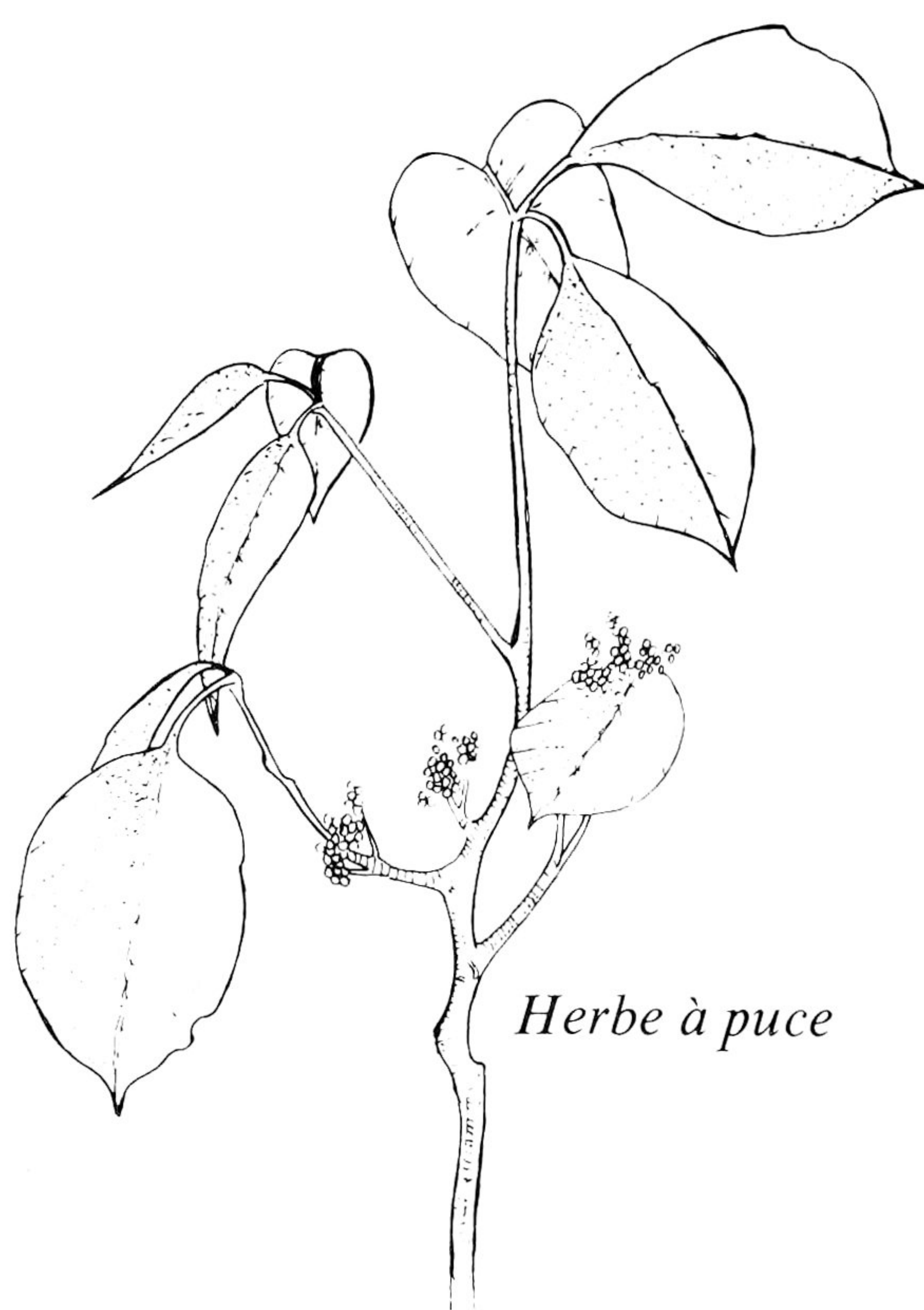
Ses feuilles deviennent d'un brun cuivré profond à l'automne, ce qui est un signe de présence d'acide tannique. Son écorce riche en tannin constitue l'un des mets préférés des porcs-épics en hiver, mais ce sont ses branches et bourgeons qui attirent les cervidés. Ce chêne déformé et défiguré est appelé également chêne rabougri.

20. Un saule extraordinaire

Cette zone ombragée est un ancien lit de ruisseau

communément appelé collier de boeuf. Les plantes aimant les sols humides y sont florissantes; gare, cependant, à l'herbe à la puce (sumac grimpant) car plusieurs personnes sont vulnérables aux effets de cette plante. La très belle matteucie (appelée fougère-à-l'autruche parce que sa feuille ressemble à une plume de cet oiseau), peut également causer des irritations cutanées.

Le grand saule à feuilles de pêcher, que vous voyez ici, est un des arbres les plus exceptionnels bordant ce sentier. Dans presque tout le Canada, il n'est guère plus qu'un arbuste ou un arbre rabougri, tandis que dans le sud de l'Ontario et le Manitoba, il atteint une hauteur de 40 pieds, ce qui en fait le plus grand de nos saules indigènes. Celui-ci s'élève à près de 50 pieds, un véritable géant de son espèce.



21. Toujours plus de loupes

Ces deux peupliers hybrides sont couverts d'un nombre effarant de loupes. Les nouvelles tiges engendrées par le système racinaire de l'arbre affecté portent presque toujours des loupes jusqu'à l'extrémité de leurs plus petites branches. Cela prouve que l'agent responsable de ce phénomène est capable de se propager à l'intérieur de l'arbre, une fois qu'il a pénétré dans le bois vif.

22. Un paradis perdu

Cet endroit fut jadis le foyer d'une famille de castors. Ces infatigables travailleurs avaient consacré d'innombrables heures à la construction de la digue qui atteignait une hauteur de neuf pieds au-dessus du lit du ruisseau. Un grand étang s'était formé en amont de la digue, comme le montrent les arbres morts et les arbres abattus marquant l'ancien niveau de l'eau.

Les castors avaient érigé sur le rivage un abri équipé de tunnels souterrains débouchant dans l'étang au-dessous de la ligne d'eau.

Après une série de chutes de neige particulièrement importantes en avril 1970, les eaux de fonte se sont infiltrées dans une faille de la digue, pour y percer une brèche, de la base au sommet. Une fois l'étang vidé, les castors adultes déménagèrent immédiatement en amont pour construire le complexe de digues que vous avez vues au début de ce sentier. Il ne reste plus ici que les ruines d'une très belle habitation.

Toutefois, les plantes pionnières telles que le séneçon multifide, l'onagre, l'eupatoire maculée, l'érigéron annuel et le corydale doré recouvrent aujourd'hui l'ancienne demeure des castors.

23. La transformation d'un ruisseau

Le cours d'un ruisseau se trace pendant les périodes de crues alors que le volume des eaux de ruissellement peut être cent fois plus élevé que le débit normal. C'est à ce moment-là que se produisent presque tous les déplacements de terre, de roche et de débris. L'eau atteint son plus haut niveau pendant les orages d'été comme celui du 5 juin 1971.

Le ruisseau passe alors à l'attaque. L'eau frappe le rivage de toute sa force, le creuse et le fait s'effondrer. Tout ce qui est ainsi arraché à la terre est charrié en aval, où se feront les dépôts. Nous voyons comment la nature poursuit inlassablement son oeuvre de destruction et de construction.

24. Baies et noix

À la fin de mai et au début de juin, ce versant de colline est couvert d'arbustes en fleurs qui embaument l'atmosphère. Vous y trouverez l'amélanchier à feuilles d'aulne, le cerisier de Virginie, le cerisier de Pennsylvanie, le viorne trilobé et le noisetier à long bec. Chaque espèce arrive à maturité à une époque différente. Ce sera d'abord l'amélanchier à feuilles d'aulne et le cerisier de Pennsylvanie en juillet, le cerisier de Virginie en août, puis le viorne trilobé et le noisetier à long bec en septembre. Imaginez la joie des ours, amateurs de baies, pendant cette période de festins continus.

Des branches brisées et de la fiente pleine de graines sur le sentier sont des signes certains de la présence de l'ours noir dans les parages. Cet animal est pourtant si timide qu'il lui suffit d'entendre des bruits faits par l'homme pour qu'il s'éloigne. Si vous en apercevez un, vous n'aurez généralement qu'à crier pour le faire fuir immédiatement. Il est cependant à conseiller de se retirer prudemment, lorsqu'on rencontre une femelle avec ses petits.

25. Le prunier sauvage

Ce petit arbre est le prunier noir, espèce indigène au Canada, qui porte des fleurs roses et blanches et des fruits délicieux. En fleurs du 15 mai au 5 juin, il est un des premiers dans la parade florale annuelle. Ses fruits sont mûrs en septembre et sont au nombre de ceux qui font le régal de l'ours noir.

Le prunier noir se distingue par son écorce grise écailleuse, ses courts rameaux aciculaires et ses larges feuilles dentelées en pointe effilée.

26. Premier point d'observation

D'ici, vous apercevez en contrebas le cours sinueux du ruisseau Dead Ox. Les fosses et les seuils caractéristiques à ce genre de cours d'eau sont faciles à voir. Lors de la crue des eaux, les débris de graviers et de schistes se déposent en amont des obstacles barrant le lit du ruisseau. Quand le niveau baisse, un mince filet d'eau réussit à passer par-dessus les seuils, derrière lesquels se forme une fosse.

Le ruisseau Dead Ox n'a que six milles et demi, de sa source à son embouchure. Il prend naissance dans un marécage perché sur la montagne et descend dans une gorge profonde de 250 pieds pour disparaître dans les dépôts schisteux de la plaine, à l'est de la limite du parc.

27. L'allée des glands

Cette partie du sentier est bordée de petits chênes qui fournissent leurs glands à l'écureuil roux. Dans cette forêt de feuillus, cet animal se voit privé de son aliment préféré, les cônes d'épinettes. Le suisse est un autre rongeur qui grimpe dans les chênes pour en cueillir les glands.

Les glands du chêne à gros fruits se distinguent par leur cupule aux écailles frangées, d'où le nom chêne blanc frisé provient.

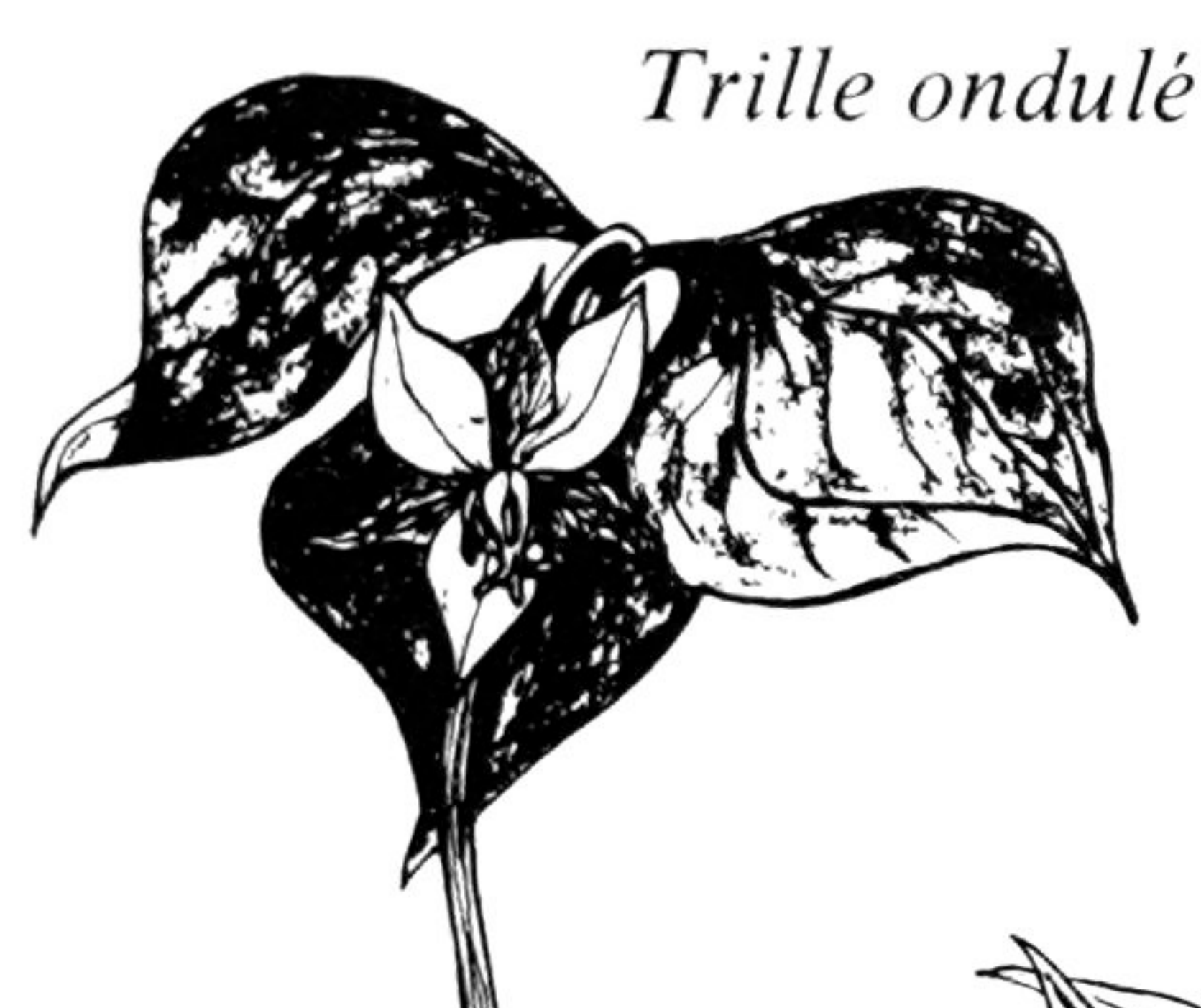
28. Le coin des noisetiers

Dans cette dépression, c'est le peuplier faux-tremble qui domine, mais partout où se trouve cette essence, elle est accompagnée d'un sous-étage d'arbustes, dont le noisetier à long bec, ainsi dénommé parce que l'enveloppe de sa noix se prolonge en un bec tubulaire au moins deux fois plus long que la noix. Les écureuils, les tamias et les souris sylvestres s'empressent de ramasser ces noix en prévision de l'hiver.

29. Second point d'observation

Vous avez d'ici un coup d'oeil plongeant sur les cimes de la forêt de l'autre côté du ruisseau. Chaque catégorie végétale occupe un étage qui lui est particulier. Les plus hauts arbres tels l'orme d'Amérique, le peuplier faux-tremble et le bouleau à

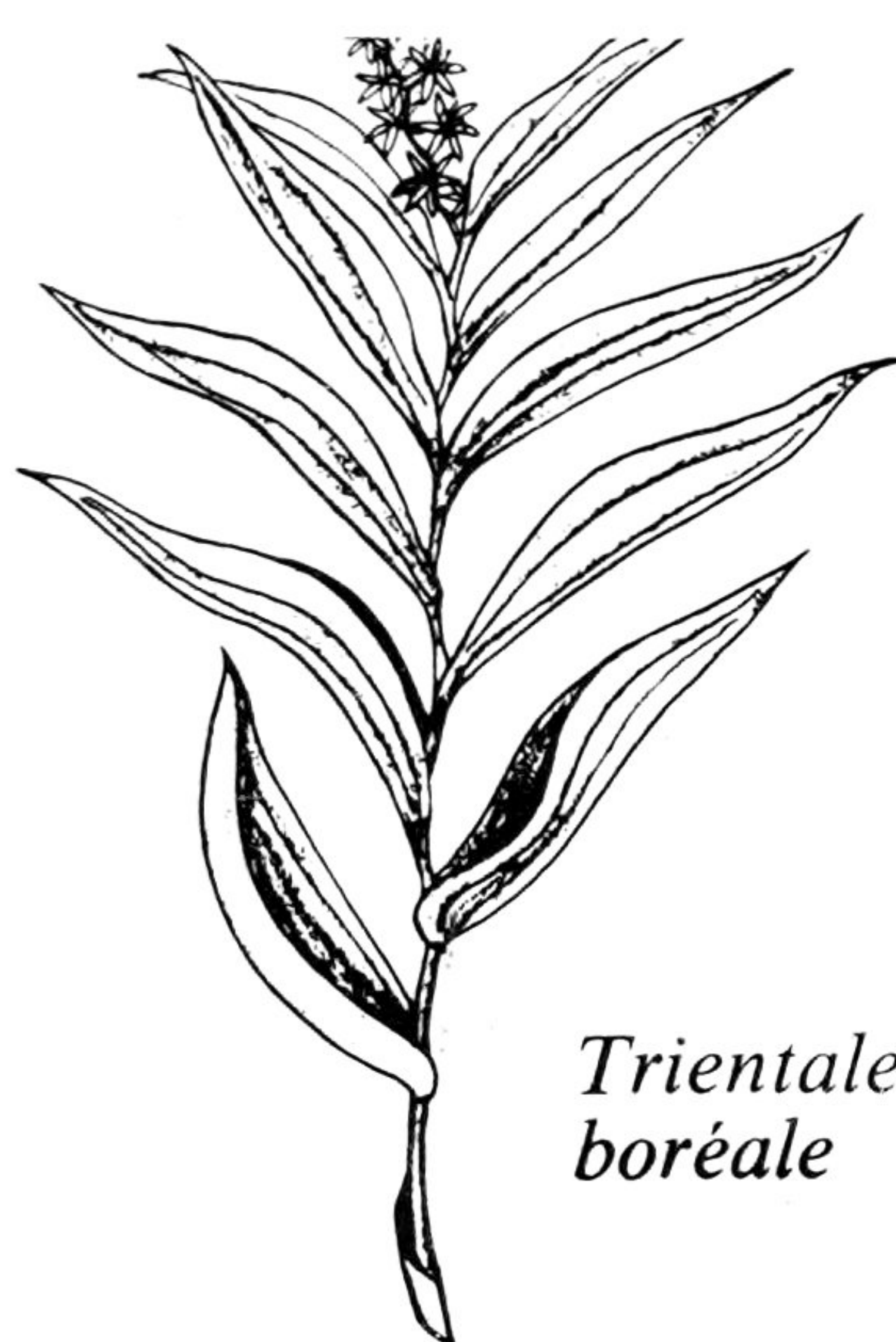
papier forment un dais. Le “sous-étage” se compose de petits arbres comme le viorne lentago (alisier), l’aulne commun et l’érable négondo. Encore plus bas, c’est “l’étage arbustif” composé de noisetiers à long bec et de cornouillers stolonifères. Le sol de la forêt est recouvert de l’étage herbacé, aux espèces nombreuses, dont la rudbeckie laciniée, la salsepareille, l’actée rouge et le stéironéma cilié. Le sol lui-même forme une couche distincte où les champignons et les bactéries prolifèrent, et où toute vie commence et s’éteint.



Trille ondulé



*Épigée rampante
(fleur de mai)*



*Trientale
boréale*

30. L’érable négondo

Cet arbre est un érable déguisé. Ses feuilles composées ressemblent davantage à celles du frêne qu’à celles d’un érable typique. Ses caractéristiques taxonomiques en font cependant sans aucun doute possible un membre de la famille des érables. Il conserve ses fruits tard en saison hivernale, fournissant ainsi une abondante nourriture aux bandes de gros-becs errants.

L’érable négondo se retrouve le long des cours d’eau dans toute la partie méridionale des Prairies. L’écorce noircie n’est pas le résultat d’un incendie mais bien un caractère des plus vieux spécimens de l’espèce.

31. Le coin de l’ours noir

On a baptisé ainsi cet endroit à la suite de l’évènement du 31 mai 1970. On y trouva, à moitié couvert de feuilles, un jeune wapiti à demi-dévoré par un ours noir. Le même soir, l’ours revint achever son festin.

Ce fait divers s'inscrit dans le cadre tragique du drame qu'est nécessairement la vie en forêt. Sans obstacles naturels, la population de wapitis s'accroîtrait jusqu'à ce que toute la végétation à leur portée ait disparu. En l'absence de prédateurs, c'est la famine qui deviendrait le principal moyen de limitation des populations, mais dans ce dernier cas, les animaux affamés causeraient de sérieux dommages à leur habitat. Le carnassier apporte une mort rapide à sa proie laissant intact le reste de la communauté.

32. La mort et ses suites

Qu'advient-il d'une plante ou d'un animal mort? Cette souche de peuplier, couverte de loupes, illustre le processus de décomposition par lequel les matières vivantes retournent à la terre. Les parasites, dont les champignons, la moisissure et le mildiou sont un groupe important d'agents de décomposition. Ils forment le troisième élément assurant l'autonomie du cycle de production, de consommation et de décomposition.

En plus d'être essentiels à l'équilibre naturel de la forêt, ces champignons ont aussi une certaine forme de beauté. Voyez, par exemple, l'hydne tête-d'ours, blanc et hirsute qui pousse sur cette souche, et le pâle polypore bagué qui croît sur les troncs des bouleaux.

33. Le vallon des aulnes

Il y a un grand nombre d'aulnes communs le long du ruisseau Dead Ox. Bien que cette espèce n'atteigne normalement que la taille d'un arbuste, elle peut dans un endroit favorable comme celui-ci, s'élever à 25 pieds de hauteur. Son écorce tachetée de gris produit un riche pigment orange que les Indiens utilisaient jadis comme teinture.

Les castors ont construit récemment une nouvelle digue en amont du pont. Il s'agit de la première de dix digues construites en 1971 pour remplacer les étangs envahis par le schiste, en amont. Ces infatigables travailleurs ont également bâti au mois d'août de la même année une hutte près des abords de l'embouchure du ruisseau.

34. Étrangleur d'arbres

Vous voyez ici un bourreau des arbres qui a grimpé plus de 30 pieds dans un peuplier. À mesure qu'il grandit, il s'enroule de plus en plus serré autour de l'arbre. Il n'arrive pas souvent qu'il étrangle ou qu'il déforme un arbre car il vit moins longtemps que l'arbre sur lequel il s'agrippe mais il n'en demeure pas moins qu'on le surnomme "étrangleur d'arbres."

Nous espérons que votre excursion en forêt fut agréable et nous souhaitons vous revoir car à chaque saison vous pourrez découvrir de nouvelles beautés. En vous dirigeant vers votre voiture, prenez le temps de regarder, d'écouter, de sentir et de toucher, car vous êtes entourés d'organismes qui savent s'adapter pour survivre et qui pourraient vous enseigner à faire meilleur usage de et à mieux vivre sur notre planète en évolution constante.



Affaires indiennes
et du Nord
Parcs Canada

Indian and
Northern Affairs
Parks Canada

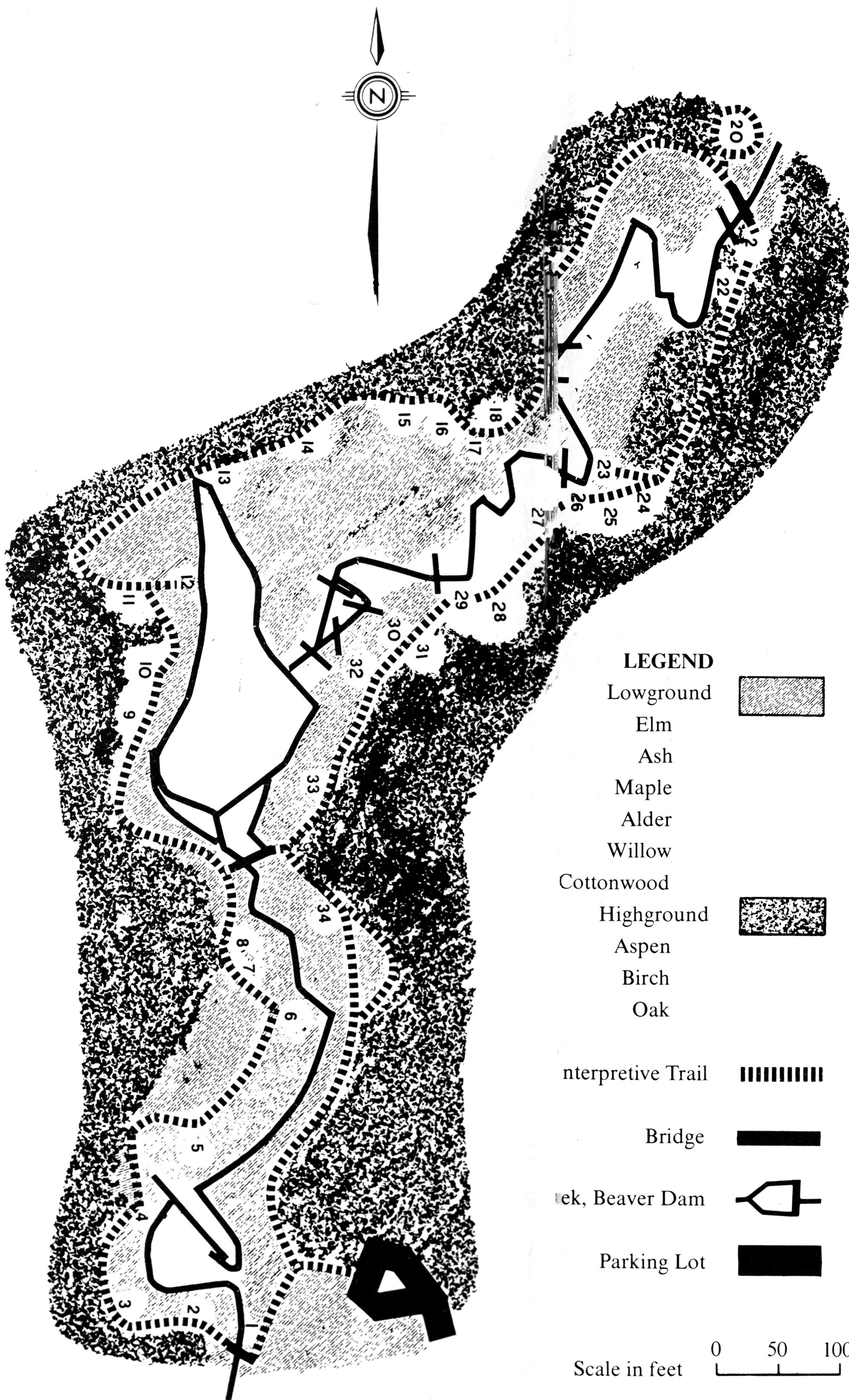
Publié par Parcs Canada avec l'autorisation
de l'hon. Judd Buchanan, CP, député,
ministre des Affaires indiennes et du Nord.

© Information Canada, Ottawa, 1975

N° de catalogue R61-2/5-24

Publication AINC N° QSR-009-000-BB-A1

Imprimé sur papier rebut traité pour une
nouvelle utilisation



LEGEND

Lowground
 Elm
 Ash
 Maple
 Alder
 Willow
 Cottonwood
 Highground
 Aspen
 Birch
 Oak



Interpretive Trail



Bridge



Creek, Beaver Dam



Parking Lot



LÉGENDE

Basses-terres
 Orme
 Frêne
 Érable
 Aulne
 Saule
 Peuplier
 Hautes-terres
 Tremble
 Bouleau
 Chêne

Sentier interprétatif

Pont

Ruisseau, digue de castors

Terrain de stationnement

Scale in feet 0 50 100 Echelle en pieds